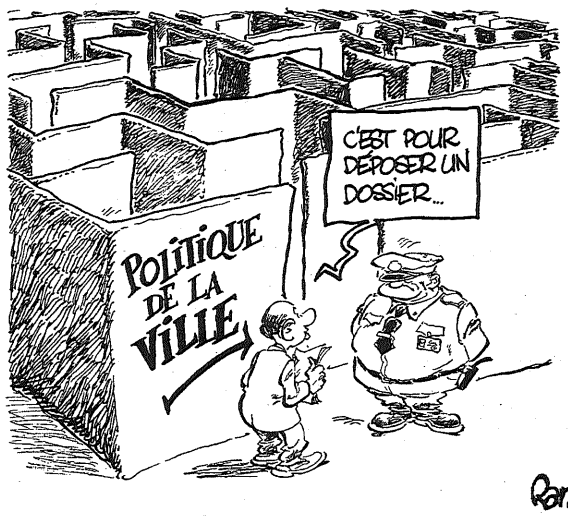
Les tribunes

Les tribunes de Pote à pote sont ouvertes à ceux qui veulent s'exprimer sur les thèmes prioritaires du journal : la vie des banlieues bien sûr, mais aussi la mémoire de l'immigration, le racisme, les questions sociales. Des voix connues (comme André LANGANEY du Musée de l'Homme, Alain RUSCIO, historien, spécialiste de l'histoire du colonialisme...) ou inconnues : ces tribunes se veulent aussi un espace pour des acteurs de terrain, des artistes, enseignants, sociologues.

St-Denis, le Stade de France et les autres.

TRIBUNE LIBRE
à Eric BRUNIER*

On le sait tous aujourd'hui, le Stade de France est en train de s'achever à Saint-Denis. Si l'on en a beaucoup parlé c'était, au début, pour savoir si c'était le bon endroit, ensuite le bon nom et maintenant la bonne équipe (ndlr Saint Leu). Mais très peu pour se demander ce qu'un tel équipement apporterait à la ville, à sa population et singulièrement aux jeunes. La question peut paraître bête pourtant elle se pose et se posera avec une acuité accrue lors de la Coupe du Monde.
Quand on fait un grand chantier aujourd'hui, on fait rêver les chômeurs ; quand on fait un terrain de foot pour accueillir la Coupe du Monde on fait rêver les sportifs. Et cela nul n'est censé l'ignorer. Il n'existe aujourd'hui pas un seul moyen d'enrayer le chômage, la demande de formation, pas même un terrain de foot. Et pourtant le besoin est là, bien réel. Alors il faut tenter des opérations pour amadouer cette population piaffante d'envie, de désir suscité. On a inventé dans les marchés publics une clause de mieux disant social. Hélas les divers contrats d'apprentissage ou de qualification signés ne sont pas suffisants, en nombre et en débouchés.
Cela encore, les pouvoirs publics le savent. Pourtant la grogne est là, menaçante. Il faut bien contenter la population, il faut donc trouver une solution. Celle-ci pointe son nez d'elle-même, insidieusement, comme si de rien n'était. A la voir on croit qu'elle ne relève pas de la décision politique. De quoi s'agit-il au juste ?



D'une dérive, d'un dérapage, d'un laisser-aller ou, tout aussi grave, d'un découragement. On l'appelle "exclusion", sachant bien tout ce que mot sous-entend de duel, d'opposition mais encore de réalité de fait : il y a ceux qui ne sont pas exclus (on ose dire maintenant les "inclus") et il y a, de l'autre côté de la barrière, les "exclus". C'est la société qui veut cela, une fatalité qui dépasse de loin, veut-on nous faire croire, les options politiques.
Alors quand une mairie accueille aujourd'hui un Grand Stade, qu'elle soit de droite ou de gauche, elle se réfugie derrière cet état de fait. A partir de là commence un long travail de sape de tout ce qui ressemble à une organisation, de tout ce qui, à un moment donné ou à un autre, peut organiser la contestation. Parce qu'on a fait son deuil de l'exclusion, parce qu'on pense que, quoi que l'on fasse, il y en aura toujours, on se donne une seule mission : tout faire pour qu'elle se taise ; en un mot la chasser, l'ignorer.
Le Stade de France a procuré quelques emplois dans la ville de Saint-Denis, il a surtout amené des capitaux. En définitive il n'a pas rendu les pauvres plus riches, il leur fait comprendre qu'il n'est pas pour eux. Les jeunes de Saint-Denis n'iront pas aux matchs, ils ne l'ont pas mérité !

*Président du Carrefour des Potes à St Denis, PAP Juillet 96.

Aux chiottes les obscurantistes!

TRIBUNE LIBRE
à Marie VANARET*

Excusez ma trivialité, je ne pensais pas *a priori faire dans le pipi-caca, mais* si je vous raconte ma soirée de vendredi vous allez comprendre. Un excellent début pourtant : les Moumouche Brozeurs à St Ouen. Fraîcheur, inventivité, délire à la pelle... Puis une invitation à dîner à laquelle (pressentiment ?) je me rends sans conviction.

Entre la poire et le fromage la conversation prend un tour plus intime. On a droit à l'incontournable fille qui écoute religieusement ses règles couler tous les mois. Personnellement je pense que deux mois par an à écouter ses règles c'est bien long, et qu'une femme, de nos jours, a peut être mieux à faire. Je bois un coup et je me tais. Chacun est libre, non ? De fil en aiguille on en arrive au virus, celui dont on parle, le VIH. Notre donzelle s'échauffe. Bien sûr, elle, elle est séronégative, mais elle est formelle : en cas de contamination surtout, surtout, pas de médecins, pas d'AZT. Ce qu'elle préconise ? le pipi ! Appelant à la rescousse la médecine chinoise elle réaffirme : un bol de pipi tous les jours et le virus se planque. On peut même redevenir séronégatif. C'est quand même autrement naturel que l'AZT, non ? Et le préservatif, vous croyez que ça sert à quelque chose, ce virus est si petit ? Le prosélytisme imbécile et conquérant de notre donzelle étant décidément sans borne, j'ai explosé et j'explose encore car ça, avec des variantes, sous un discours de teinture plus scientifique, arguant de médecine chinoise ou de Prix Nobel américain, je l'avais déjà entendu, et plus grave, je l'ai lu dans une brochure distribuée sous le manteau lors d'un stage d'aïkido.

Je connais une jeune fille de 23 ans, pas plus sotte qu'une autre, simplement désemparée par sa séropositivité, déroutée par les contraintes imposées par les bilans et les médicaments actuels, qui, après avoir subi l'influence d'un discours de cet acabit non seulement ne se soigne pas mais ne fait même plus ses bilans. Et combien comme ça ?

A ce titre je parlerais volontiers des stages, de ceux dont il se trouve que j'ai eu des échos, et qui, tous, concernent le corps : expression corporelle, vocale, théâtrale, danse contemporaine, aïkido (sans remettre en cause, bien sûr, l'intérêt de ces disciplines très respectables en elles-mêmes). En cette époque de chômage les stages se multiplient et sont trop souvent un pis-aller où les participants sont livrés à des animateurs dont le recrutement manque pour le moins de rigueur, dont la compétence est aléatoire, et qui n'ont pas ou peu de comptes à rendre, à la différence des instituteurs et professeurs. Les frustrations et les croyances règnent parfois dans ces stages plus que l'enseignement véritable. Par exemple, sous le couvert d'une écoute de son corps, et dans la mouvance d'une écologie mal comprise, on attaque trop souvent la médicalisation (à moins qu'on ne la vise systématiquement). Et quand le virus sévit, les personnes atteintes sont encore plus démunies et mûres pour toutes sortes d'influences morbides et lucratives. N'assiste -t-on pas, en cette période de crise, au développement d'une sorte de para-enseignement qui serait à l'enseignement ce que le pipi (excusez-moi d'y revenir) est à la médecine, l'astrologie à la psychanalyse, les massages à la psychologie.
Quels moyens se donnent les pouvoirs publics pour prendre la mesure exacte du développement, entre autre dans des stages dont beaucoup sont subventionnés par l'Etat, de théories plus sournoises mais peut-être aussi mortelles qu'une seringue contaminée ? Pourquoi ne poursuit-on pas systématiquement, alors que l'épidémie sévit, les auteurs et diffuseurs de fatras obscurantistes tels que ceux auxquels je fais allusion ?
Alors que l'on sait maintenant prévenir la pneumocystose et la toxoplasmose, principales maladies considérées il y a peu comme signes du glissement vers la phase Sida, alors que les anti-protéases représentent un espoir sans précédent, tous les ministères concernés ne devraient-ils pas occuper systématiquement le terrain de l'information en étant initiateurs d'une campagne alliant intelligemment prévention et soins possibles en cas de contamination, retrouvant ainsi le chemin de l'espoir, et coupant l'herbe sous le pied à ceux qui sont passés maîtres dans l'art d'utiliser le désespoir à des fins de décervelage.
Plus généralement il s'agit là d'un combat contre l'obscurantisme renaissant, avec la libre disposition du corps comme enjeu essentiel. Corps des femmes en butte aux commandos anti I.V.G, corps des personnes contaminées qui doivent être majeures face à une épidémie. Un combat que l'on doit revendiquer (vive la superbe manifestation des femmes de novembre dernier), imposer à nos gouvernants, un combat individuel, quotidien aussi. Alors je vous en prie, faites pipi normalement, tirez la chasse et que l'eau expulse dans son tourbillon les obscurantistes de tout poil, les charlatans, les peine à jouir, les sectateurs, les anti I.V.G etc... etc...etc...

* Professeur de Français, Scénariste, PAP Juillet 96

Les Deblé-Men (les hommes du bled) est un groupe de cinq rappeurs du Val d'Oise. Ils nous communiquent ce superbe texte, extrait de leur répertoire.

SOUS LE TOIT DE DIEU

Nous étions venus nous les hommes de votre empire
Dans l'espoir d'un travail et nourrir nos familles
Nos pères avaient donné leur vie, versé leur sang
Dans la Somme et à Verdun, dans le maquis comme résistant
Nous sommes là devant vous, travailleurs de l'ombre
Miséreux sans papiers, des souris devant des hommes
Nous embrassions nos femmes grâce au regroupement familial
Vous nous croisiez dans vos cages d'escaliers et dans vos caves
L'État français oublie ses alliés des heures critiques
Quant il tendait les mains aux tirailleurs venus d'Afrique
Grâce au plan Marshall après la Seconde Guerre mondiale
Vous nous avez fait venir par milliers et en pagaille
Aujourd'hui vous nous rendez responsables de tous vos maux
A Montfermeil on refuse les enfants de négros
C'est le retour de la xénophobie en écharpe tricolore
Du racisme à l'école pour une histoire de tchador
Sur le parvis de la mairie dans le 11 ème à Paris
Des femmes, des enfants, des hommes attendent sous la pluie
Des femmes noires en boubous multicolores
Qui se souviennent du beau pays dont leur parlait Senghor
Hier travailleurs, aujourd'hui clandestins
Les lois Pasqua augurent de durs lendemains
Où est l'Egalité, la Fraternité, l'Egalité
Sous le toit de Dieu, les matraques ont parlé.

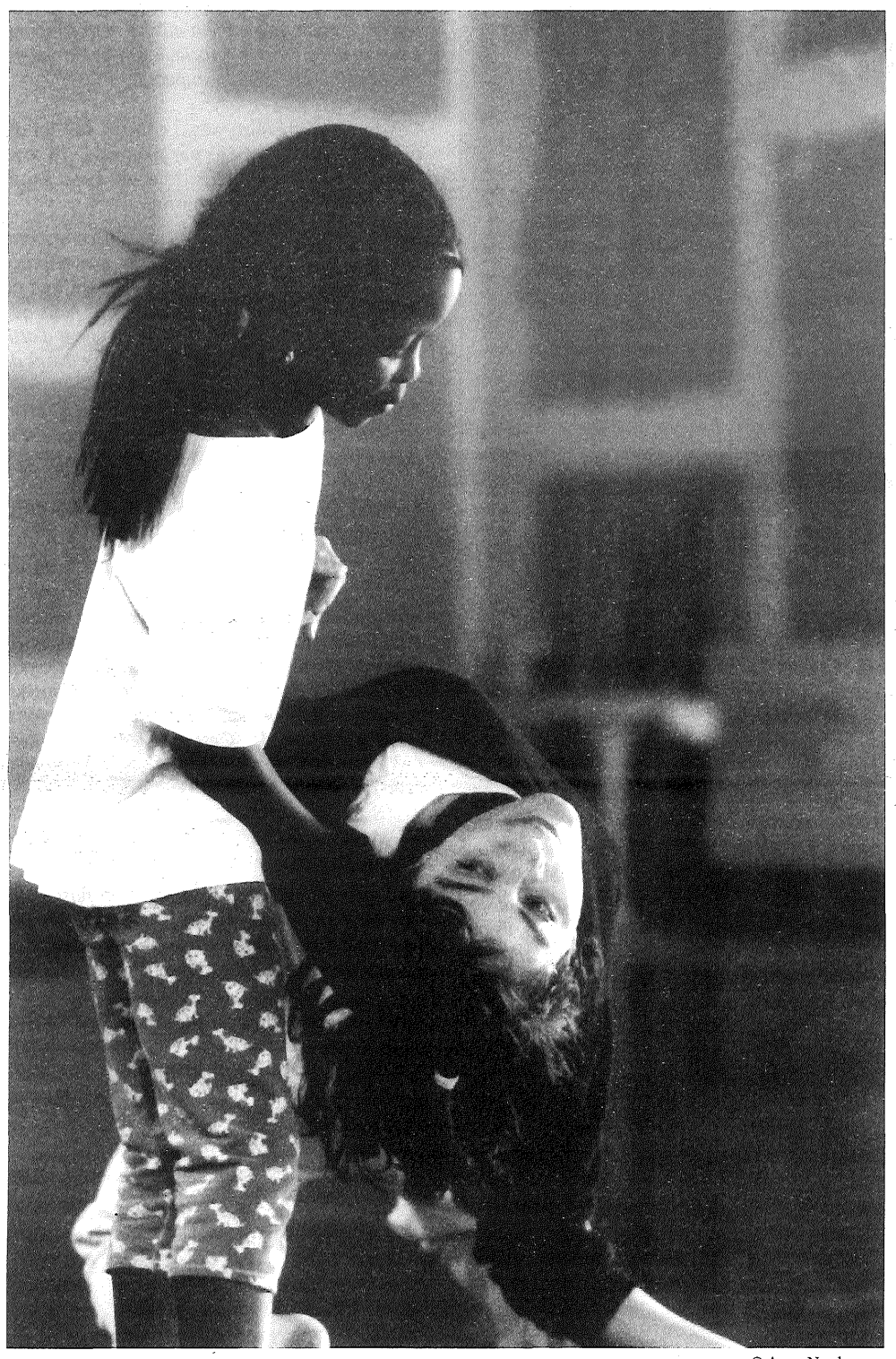
Tiburce MAVOUNGOUD, PAP Septembre 96

ZOOM

cultures en banlieue

Tous viennent de la périphérie d'une de nos grandes villes. Et, ils en parlent à leur manière. Avec l'image, le geste, avec le texte. Ils choisissent le rire, l'action, l'intimité ... Qu'ils mettent en scène ou en musique, chacun se débat avec son image. Se situer hors de l'étiquette et du label "banlieue", avec tout ce qu'il impose de clichés, de fantasmes en tous genres et de réductions, être reconnu pour sa créativité ... Les artistes en banlieue posent radicalement le problème de la reconnaissance et, finalement, celui de l'identité . Méfiance, méfiance ... Chacun pose la question de l'aide à la création, de la difficulté d'entreprendre. Etre soutenu, sans être contrôlé . Etre entendu . Rencontres .

M. CHEB SUN



© Anne Nordmann

PIERRE DOUSSAINT, CHORÉGRAPHE

"Tu danses avec un petit africain et, un jour, tu le vois dépérir parce que sa mère a été forcée de rentrer au pays et qu'une autre femme l'élève..."

Né à Sfax, en Tunisie, élevé par Aïcha en langue arabe, il débarque en France à 4 ans, l'âge de l'école à Mantes la Jolie. Habitué aux contacts multiraciaux simples et quotidiens, l'autorité de l'État français lui échappe totalement. On le traite de "pieds noirs", il passe son temps à se laver les pieds !

Depuis il a fait ses preuves : 1er prix de danse classique du Conservatoire de la Rochelle, 1er prix de chorégraphie du Concours de Bagnolet en 1985, il effectue à partir de 89, sur proposition de Jack Lang, un travail remarquable aux Mureaux.
Les Mureaux ? C'est son choix : des communautés ethniques fortes, un taux de délinquance élevé, et un passé communiste avec une vie associative structurée. *"Pendant 3 ans, par l'intermédiaire des écoles primaires, des lycées et des ateliers j'ai touché jusqu'à 1200 enfants par an."* Trois spectacles créés, 3 studios de danse construits, une compagnie amateur EVIDANSE MÉTISSE constituée. Pierre Doussaint n'a toujours pas la fibre administrative . Il a fallu insister pour avoir ces chiffres . Lui, il préfère raconter des histoires, des histoires de corps à corps, avec les autres . Les deux premiers mois, il a donné *"des cours aux murs"* . Les enfants étaient dehors, ils regardaient par les fenêtres . Puis ils sont venus.

Sa connaissance des cultures étrangères lui permet de puiser dans chacune ce qui peut faire mouche .
A la danse africaine il emprunte la formation en cercle : on se regarde, on se provoque, on va au centre, on est celui qui prend la parole, qui existe enfin devant les autres.
"La danse permet à un individu de se révéler devant la communauté."
Au flamenco, il emprunte le silence, la rigueur. Avec les arts martiaux (Aïkido) on travaille à deux en harmonie. On va au sol, on se salue, il n'y a pas de vainqueur, on se respecte.

En étudiant comment le corps marche dans la simplicité, on découvre le butoh* et son rapport avec la mort. A l'instant même où le geste naît, il meurt. La mort, ils sont en relation avec elle de manière aiguë. Les filles, surtout, intuitivement. Pour les garçons, les durs, c'est presque impensable d'imaginer qu'ils ne seront plus rien.

"Je travaille avec des collaboratrices pour que les filles puissent s'identifier plus facilement." Les filles, dans les cités, sont en situation de survie. Si elles jouent aux mecs, il faut faire sauter cette carapace. Si, comme c'est souvent le cas, elles sont, dès l'âge de 10/12 ans, responsables des petits, il faut créer des situations où elles n'ont plus à porter cela.

La danse contemporaine puise à toutes les sources et permet de faire le lien. Elle amène au travail en couple qui est très complexe, surtout pour les garçons. Comment prendre contact avec l'autre, toucher sa main, son épaule, sans engager un processus affectif et sexuel incontrôlé ? *"J'ai dû leur imposer de travailler avec les filles. Résultat : les duos sont très beaux. Je mets en scène les hésitations, les gaucheries."*

"J'ai rempli mon contrat de chorégraphe : j'ai travaillé avec des corps, pas avec des immigrés. Mais si j'ai franchi un tabou, déboulonné le danseur d'un piédestal, je le paye très cher : subventions réduites à portion congrue en 93, plus aucune scène nationale ne travaille avec moi et mes collègues de Bagnolet, qui ont soigné leurs carrières personnelles, me regardent de haut."
Il croise le fer, mais il n'est pas amer, il rit : *"On me traite comme un immigré !"*

Son nouveau spectacle s'appele Vox Populi Vox.

Propos recueillis par Marie VANARET assistée par Aurélien DESCLOZEAUX

** Butoh "Danse des ténèbres" créée au Japon après le choc d'Hiroshima.*

Compagnie Pierre DOUSSAINT - Tél : 01 47 97 23 95
Compagnie Evidanse Métisse - Tél : 01 30 91 99 30

AHMED MADANI,

Auteur, metteur en scène .

Pendant plusieurs années, Ahmed Madani a essayé de concilier. Acteur dans une troupe amateur et psychothérapeute.
"Et puis le théâtre a pris de plus en plus d'importance."

Il s'y consacre donc pleinement et crée sa propre Compagnie après sept ans passés dans cette première troupe. Son travail va se concentrer sur Mantes la Jolie et, plus particulièrement, sur le Val Fourré, un quartier réputé difficile. On pourrait dire médiatisé difficile. Le val Fourré, comme la cité des 4000 à la Courneuve ou les Minguettes à Lyon, qui n'en a pas entendu parler ?
C'est d'une tout autre manière pourtant, que Madani nous le raconte. En travaillant avec les jeunes du quartier. *"En cherchant ensemble à restituer ce qui est beau à l'intérieur des banlieues, dans la vie des cités : de l'imagination... une pêche inouïe !"* En disant les difficultés, mais sans les mettre en avant, pas plus que les désordres dont se délecte la presse.

Alors, on récupère un immense supermarché (15000 m2!), on en fait *"un lieu d'échange, de rencontre"* et on travaille. On écoute d'abord. Les histoires des jeunes ; des jeunes et des autres. On écoute, on intègre, cela demande du temps. Et puis on retranspose : c'est là que le théâtre se fait.
"Dans les banlieues, les jeunes parlent beaucoup, ça crie fort. On n'arrive pas à capter les énergies... Au moment de la représentation, on essaie de faire le silence et d'écouter. Développer l'écoute, c'est intéressant et ça, ça marche."

Un thème est choisi : l'habitat. Des enquêtes sont réalisées dans les quartiers, dans les collèges, les lycées. La vedette du spectacle, ce sera une tour. Une tour murée dont les derniers habitants sont expropriés. Ils ne veulent pas la quitter, ils la défendent : *"C'est chez nous ! On aime cet endroit.... On veut rester !"*
Pour les besoins de la mise en scène, une vraie tour est squattée et , à ses pieds, on construit un théâtre. Le public est face à la tour, les acteurs sont aux fenêtres. Énorme succès. *"Toute la cité était là et, en plus, beaucoup de gens sont venus de l'extérieur."* Scepticisme de la Municipalité, du Ministère de la Culture : la fin de la pièce évoque une guerre civile, *"prémonitoire des troupes de banlieue qui sont apparues en 91 sur le site à Mantes."* Les jeunes sont passionnés. Ils découvrent que le théâtre, ce n'est pas l'ennui.

1987 : *"La Banlieue bouge, Paris est jalouse !"*
C'est le logo du Festival Big Bang Banlieue dont les activités, pendant trois ans, seront parallèles à celles de la Compagnie Madani. Les banlieues s'y rencontrent et le public est là. Il y a un souffle,*"une dynamique créée à partir de la marche des Beurs en 83."*
Nostalgie ?
"Le mélange, le brassage qu'ont réunis ces spectacles seraient aujourd'hui impossibles sur le site du val Fourré. Je ne pourrais plus y faire ce travail sans me couper du reste de la population. Même en annonçant qu'il y a un service d'ordre, un parking protégé.... C'est rentré dans les têtes, c'est ça la fracture, c'est ça le ghetto, les gens n'y viendront plus ! "

"Une des clés de mes spectacles et de leur brassage, c'est qu'on ne s'emmerde pas. Les gens de théâtre ont installé l'ennui comme faisant partie de l'esthétique et du style du théâtre. Ils sont en haut d'une tour et ils espèrent que le public va grimper. Moi, je dis non, tu redescends d'abord en bas, et après on grimpe ensemble !"

Alors, on y va ?

M . CHEB SUN .

** Contact : 01 30 94 15 93 ou 01 45 89 08 88*

© Stéphane Croizean

SPORT, 450 jeunes des quartiers...

TOURNOI NATIONAL DE LA JEUNESSE TOULOUSE - OCTOBRE 95

C'était super parce que les jeunes étaient contents de sortir de leurs quartiers et avaient un esprit trop bon. Voyager, c'est découvrir et rencontrer, et ça fait toujours plaisir. C'était une aventure et ça donne envie de recommencer en 1996. Mention spéciale et dédicace aux filles qui sont venues, qui ont trop assuré, qui nous ont éblouis avec leurs performances artistiques et sportives.
On a eu quelques galères parce que 450 jeunes de toutes les banlieues de France, ça fait peur, ça fait délirer. Un froncement de sourcils devient une agression physique, un pétard mouillé prend l'ampleur d'une explosion nucléaire. Pour ne vous citer qu'un exemple parmi d'autres, les parisiens ont fini à pied, accompagnés par un peloton de gendarmerie à la gare, accueillis par un double cordon de C.R.S (nerveux) et parqués dans deux wagons verrouillés. Il paraît que le préfet était persuadé qu'un bus avait brûlé, malgré le rapport de ses propres gendarmes...

500 acteurs de terrain, venus de toute la France...

LES ETATS GENERAUX DES QUARTIERS organisés par SOS Racisme et la Fédération Nationale des Maisons des Potes, les 3 et 4 février.

Voitures qui brûlent, violences, drogues, échec scolaire, chaque jour la presse renvoie à l'opinion publique l'image d'une banlieue qui s'enfonce inexorablement dans le ghetto. Peu à peu, la société accepte la fatalité de l'échec dans nos quartiers ne laissant de place qu'au discours de la répression et de la charité.

Nous, militants associatifs, animateurs sportifs, éducateurs professionnels ou simples citoyens de banlieue, nous refusons la fatalité du ghetto.
Par notre expérience sur le terrain, nos liens avec tous ceux qui vivent en banlieue, nous savons qu'il est possible de changer notre destin, d'améliorer notre vie quotidienne, de construire un autre avenir pour la jeunesse que celui du chômage et de la drogue.
Après avoir entendu durant des années les pouvoirs publics faire des promesses de changement par la politique de la ville, nous constatons que rien ne bouge vraiment.
Bien sûr, la rénovation des quartiers a eu lieu, les immeubles sont plus propres, quelques espaces verts sont aménagés mais nul ne s'est soucié des habitants eux-mêmes.
En banlieue ce ne sont pas les H.L.M. qui souffrent mais ceux qui vivent dedans.

Il est temps d'en finir avec la mentalité d'assisté que l'on nous impose. Tendre la main pour avoir son local, tendre la main pour être écouté par les élus, tendre la main pour avoir une chance de prouver que l'on est capable d'être autre chose qu'un petit casseur délinquant...
Le gouvernement prépare un plan d'urgence pour les quartiers, élaboré encore une fois par les experts des bureaux et du béton. Nous nous devons de prendre la parole, de proposer nos solutions pour sortir du ghetto. Pour cela, si notre expérience est indispensable, il faut pourtant se rassembler pour être entendus au niveau national.
C'est l'appel que lance la Fédération des Maisons Des Potes et SOS Racisme, à tous les acteurs de banlieue.
Vous avez des idées, vous avez de la volonté, vous refusez la logique de la violence et la seule loi du fric... Se taire aujourd'hui, c'est accepter l'exclusion, alors rassemblons-nous pour que la banlieue ne soit plus synonyme de désespoir mais au contraire de richesse, de dynamisme et de chance pour notre pays.

Fodé SYLLA
et Malek BOUTIH

125.000 Francs...

Ce sont les chèque remis par Philipp Morris-France à l'*atelier "mode et couture" des femmes de la Maison des Potes de Grigny*, et au *Boulevard des potes de Bordeaux*, aujourd'hui parrainés par le réalisateur Costa Gavras et le comédien Jean Benguigui. Ceci pour la première édition du "Challenge Philipp Morris des quartiers".

Potes Santé vaccine à la Grande Borne

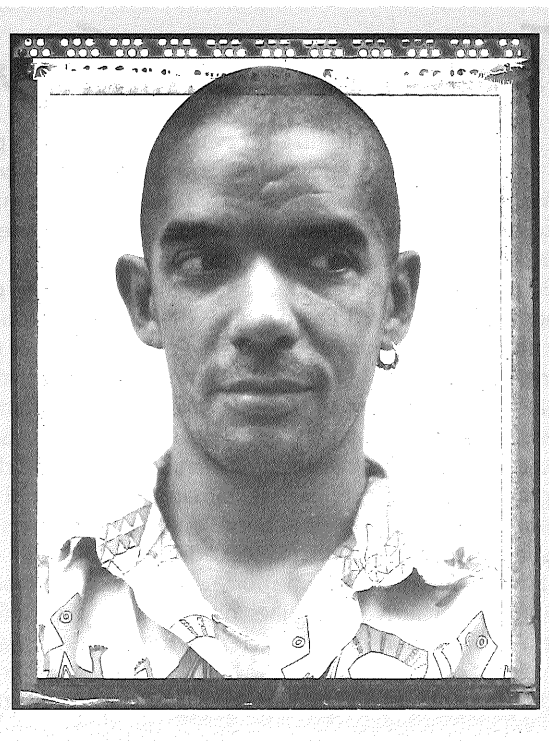
Dans le domaine de la prévention, les initiatives de proximité sont indispensables pour atteindre toutes les catégories de population, en particulier les jeunes qui se préoccupe de leur santé que quand elle va trés mal. Là où la santé publique échoue, les associations tentent de pallier à cette "défaite" par leur connaissance du terrain, leur travail de proximité et leur énergie inventive.
Elles contribuent à rendre les soins et l'information médicale accessibles à tous. Ainsi la Maison des Potes de Grigny a créé un pôle santé capable d'organiser des actions de prévention concrètes. A partir de discussions sur le sida, les jeunes ont exprimé leur préoccupation en matière...d'hépatite. Résultat, une campagne de vaccination des jeunes de la Grande Borne contre l' hépatite B démarrera en janvier.

Cette action est ambitieuse car elle se déroule sur un temps long pour permettre un suivi global de la santé de ces jeunes, comprenant notamment une prévention contre le sida et l'hépatite C (incitation au dépistage,etc.).
Les injections (deux à un mois d'intervalle, suivies d'un rappel six mois plus tard puis tous les cinq ans) seront assurées par le personnel infirmier de l' hôpital d'Evry, et l'opération menée en coopération avec les institutions locales (Caisse Primaire d'Assurance Maladie et DDASS de l'Essonne), avec le concours de AIDES 91 qui assurera une permanence pendant les séances.
Bel exemple d'un travail de fond réalisé par Olivier Maguet et son équipe, aboutissant à une action de terrain de longue haleine qui correspond à une urgence et répond à une attente exprimée par les jeunes.
Un exemple à suivre et à encourager.

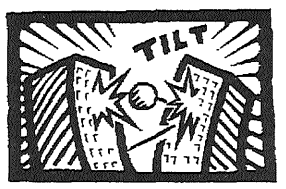
O.R

Hommage à Willy

C'est une histoire tragique, "illogique", qui peut provoquer des rires nerveux que suivent des larmes noires d'angoisse, une sensation d'absurde, une sympathie profonde (étymologiquement "souffrir avec") et une méditation métaphysique, tout cela à la limite de l'exprimable. C'est l'histoire d'un mec, dont la fin fut aussi fulgurante que celle d'un Coluche ou d'un James Dean... Peut-être encore plus dure à encaisser, puisque Willy, mort sur son léger vélo d'un accident de la route, avait tout misé sur ce vélo, dont l'image évoque le huit horizontal de l' infini... Il avait en effet tout misé sur ce tour de France en VTT qu'il devait réaliser pour s'arracher de toute cette galère encombrée de produits asservissants, de lents virus lancinants, une galère qui s'embourberait sur place et en silence, encombrée d'aiguilles et de cuillères enflées en casseroles à minuit d'une vie que l'on traîne derrière soi... Une galère qu'il a quittée avant de partir... La Mort n'a pas de sens , le Temps non plus finalement... Mais la Vie peut avoir le sens qu'on lui donne. Et Willy avait fait preuve d'une très grande détermination pour décider ce projet et le faire aboutir, en mobilisant, seul, des partenaires (associations de lutte contre le sida, de mécénat humanitaire, maisons de quartiers, etc., dont il serait indécent de faire le générique ici...) pour soutenir son initiative. Willy avait 35 ans, habitait un des "quartiers à risques", la Grande borne à Grigny (Essonne), où l'univers au quotidien s'écrit souvent avec des maux : désoeuvrement, précarisation sociale, barres H.L.M., délinquance, violences, toxicomanies, sida, hépatites, etc. Après avoir essayé en vain les réponses classiques proposées, il voulait montrer que l'investissement dans un projet sportif, qui nécessite une concentration des capacités intellectuelles et physiques, peut constituer un moyen pour "décrocher". Son parcours devait donner lieu à des initiatives de prévention dans les différentes villes traversées.
Même dans les pires guerres il y a des accidents idiots, qui n'enlèvent rien au sens et à la force de l'engagement de l'homme. L'Ankou a fauché Willy dans un moment de volonté et de liberté conjuguées, dans une belle échappée, à l'air libre...


© Rachid K.Meïssane

Olivier ROCHEMAURE



Campagne Nationale contre la violence

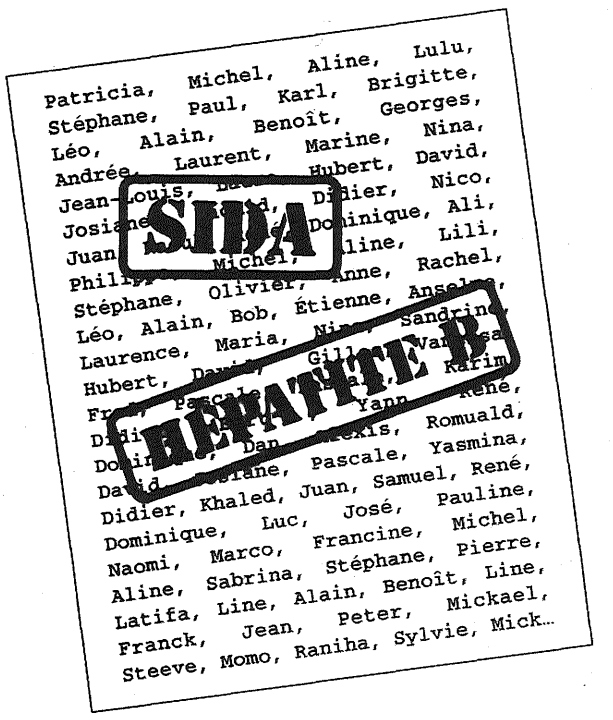
La violence est aujourd'hui complètement intégrée dans nos modes de vie, elle fait partie de notre culture, et ne choque plus dans ses manifestations quotidiennes. Les collèges et lycées sont d'autant moins à l'abri qu'ils sont souvent, dans de nombreuses villes, les seuls endroits où les jeunes, scolarisés ou non, peuvent se retrouver, discuter, draguer, mais aussi "biznesser" ou régler des comptes divers et variés. C'est pour cela que les élus lycéens ont décidé de lancer une grande campagne nationale contre la violence, avec le parrainage du ministère de l'Éducation Nationale.

Ils ont réalisé deux affiches et des autocollants distribuées dans l'ensemble des lycées et préparent paralellement d'autres initiatives dans leurs établissements. L'objectif est d'inverser cette mode de la violence où être un caïd, déambuler armé dans son lycée ou collège, insulter son entourage.... est la condition pour être un héros.

Les lycéens ne veulent pas de réponses purement sécuritaires "plus de grilles et de flics autour des bahuts", ni de discours moralistes "la violence, c'est pas bien" données par les adultes bien pensants.

Il s'agit au contraire d'une initiative de jeunes vers les jeunes pour faire prendre conscience à l'ensemble des lycéens et collégiens qu'avec la violence, c'est la jeunesse qui est victime de ses propres comportements et qu'un système de valeur alternatif est à imposer aujourd'hui, celui du respect.

Pour tout renseignement, pour toute initiative, vous pouvez les contacter au numéro vert (gratuit) : 08 00 83 30 00



On vous aura prévenu...

En matière de santé, c'est bien connu, mieux vaut prévenir que guérir. C'est pourquoi, depuis plusieurs années la Mutuelle Nationale des Etudiants de France (MNEF) initie, mène ou relaie de grandes campagnes de sensibilisation et de prévention contre le Sida et l'Hépatite B, deux fléaux qui touchent plus particulièrement les jeunes. Tests de dépistage gratuits, distribution de préservatifs, vaccination gratuite contre l'hépatite B : autant d'actions simples et concrètes à la portée de chacun d'entre-nous.

La MNEF est également à l'origine de la création des Maisons des Jeunes et de la Santé, où vous pouvez venir vous faire soigner gratuitement et vous informer sur la prévention en matière de Sida et d'Hépatite B.

Vous aussi, vous ne voulez plus simplement vous sentir concerné, mais agir pour vous, comme pour les autres ?

Contactez la MNEF sur le 3615 MNEF.
Toutes vos idées et tous vos projets sont les bienvenus !

La MNEF,
ma santé à 100 %

Brèves

PASQUA/gestion approximative

La Chambre régionale des Comptes épingle la gestion du département de Charles Pasqua, Hauts-de-Seine. A propos de la "Fac Pasqua", la Chambre demande que l'exécutif fasse en sorte qu'elle puisse "acquérir dans le respect du droit, une utilité à la mesure de son coût". La Chambre s'étonne aussi que 185 millions soient dépensés dans le projet Muse alors que les autorités compétentes n'avaient pas émis d'avis favorable.

RELIGION/une Bible refusée

Les évêques français ont refusé leur imprimatur à la Bible des communautés chrétiennes, une traduction populaire de la Bible qui a provoqué en 1995 l'émoi de la communauté juive en raison de certains relents antisémites ou antijudaïques. Les exégètes ont estimé que le texte n'a pas été débarrassé de tous les éléments antisémites et que le peuple d'Israël et les autres religions sont dévalorisés.

PAPON/rattrapé par l'Histoire

La Fondation algérienne du 8 mai 1945 a décidé de poursuivre en justice Maurice Papon, ancien préfet de Paris, pour la répression d'une manifestation d'Algériens à Paris en Octobre 1961. Le bilan officiel des victimes s'était élevé à trois morts. Chiffre qui ne prenait pas en compte une soixantaine de cadavres repêchés dans la Seine ou trouvés pendus dans les bois de la région parisienne. La Fondation a publié une liste "non exhaustive" de plus d'une centaine de noms.

ROUEN/démocratie locale

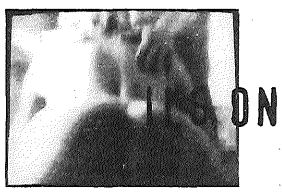
"Devenez acteur de votre quartier", la ville de Rouen a appelé aux urnes les 14 000 habitants de cinq quartiers. Des membres des futurs "Conseils de Quartier", instances créées par la nouvelle municipalité dont le rôle est consultatif, ont été désignés. Les Conseils de quartier doivent servir de relais entre les habitants et la municipalité sur les problèmes de vie quotidienne. L'expérience s'étendra l'année prochaine à tous les quartiers de la ville.

ALSACE/hammam de la tolérance

Blotzheim, 3400 habitants, est le premier village alsacien à être jumelé avec une ville marocaine, Sefrou. Pour sceller le partenariat, une réplique du hammam de Sefrou va y être construite. Le jumelage n'a pas fait l'unanimité. Le FN a recueilli 20 pour cent des suffrages lors des dernières élections. Le maire, Bernard Simon, est certain de son succès. "Les gens sont racistes quand ça les arrange. Ils n'ont rien contre les maghrébins qui marquent des buts dans leur équipe de football. Le hammam ce sera pareil".

MARIAGE MIXTE/les ados disent oui

L'Institut national d'études démographiques (Ined) a sondé les coeurs de la jeunesse. 71% des 2286 élèves de terminale se disent prêts à s'unir avec un étranger. 9% des jeunes peuvent être véritablement considérés comme ayant une attitude xénophobe, un tiers ne l'étant au contraire pas du tout.



ILS ONT DIT

Aimé Césaire (maire-poète de Fort-de-France) : "Le peuple martiniquais, contre le racisme, reste toujours mobilisé. Le racisme, au niveau de l'idée, est une stupidité et du point de vue de la morale, une barbarie. Pour tout le monde, c'est un risque de catastophe."
No comment.

François Hollande (PS) : "Alain Juppé est heureux de la politique qu'il conduit alors que les Français en sont malheureux et que la leçon qu'il semble tirer est qu'on ne change pas une politique qui échoue et une équipe qui perd."
Plus ça grince des dents, plus on rit... de nous. CQFD.

Marc Blondel (FO) : "Notat s'est amourachée de Juppé, lequel est aussi tombé amoureux. Fort bien. Qu'ils soient heureux et vivent longtemps ensemble mais qu'ils ne demandent pas à la famille de venir au mariage."
Dur après ça d'être invité aux noces.

Muammar Khadafi : "Les Amérindiens sont d'abord venus du Yémen pour s'installer en Lybie, mais en raison du climat hostile, ils sont repartis pour les Iles canaries avant d'occuper l'Amérique."
C'est pour quand l'assaut de la Maison Blanche ?

Eric Raoult, ministre delégué à la ville et à l'intégration : "Entre Harlem Désir et Jean-Marie Le Pen, il existe une troisième voie..."
On la connaît, elle s'appelle Jean-Louis Debré, et on sait où elle mène... N'est-ce pas Amara Fofana?

Santini (député-maire UDF) : "Vous savez pourquoi il y a autant de députés de la majorité dans l'hémicycle les mardis et mercredis? Parce que c'est le seul endroit où ils ne peuvent pas se faire engueuler par leurs électeurs"
On ne va pas contredire Monsieur le Député!

Med BERKAN

Brèves

VAL-D'OISE/la scientologie et le sport

La traditionnelle compétition " maxi-cross de la forêt de Montmorency" a tourné à la promotion de la Scientologie au grand désarroi du maire. C'est au moment de la remise des prix que les organisateurs ont aperçu sur les tee-shirts des vainqueurs "La Dianétique, Ron Hubbard".

TRAVAIL DES ENFANTS/Nike et Reebok

Depuis que les médias ont montré que les sous-traitants de Nike et Reebok employaient des enfants pour coudre les ballons et chaussures de sport, les deux firmes veulent se refaire une nouvelle virginité. Le PDG de Reebok a reconnu que "20 à 25 % de la main-d'oeuvre avait entre 9 et 13 ans ! Ils s'engagent à ne plus avoir recours aux enfants en créant leurs propres usines. Est-ce un engagement de circonstance ou une réelle volonté? En attendant le prochain scandale...

Les droits du sang

"Allemagne, mère blafarde"

A Fatima, Aÿse, Fantahun Ndiaga et Martin.

Flash-back. Berlin, Kreuzberg (1), juin 93, au lendemain de l'attentat raciste de Solingen.
Cinq femmes turques y ont perdu la vie. Asphyxiées, brûlées vives ou, comme Gülsün Ince, écrasée en sautant par la fenêtre, son enfant dans les bras. Les visages sont tendus, ce jour-là à Kreuzberg, fatigués, sous pression. Solingen n'est certes pas le premier attentat du genre.

Six mois plus tôt à Möln, le même scénario s'était produit. Et d'autres encore : la liste des victimes commence à s'étaler froidement sur des affiches placardées aux murs de Berlin, la ville qui deviendra capitale de l'Allemagne réunifiée.

La haine jusqu'au meurtre.
A l'Ouest du pays. A l'Est aussi.
A Rostock, durant près de trois nuits, des commandos néo-nazis, largement soutenus par une partie de la population, applaudissant aux fenêtres ou rejoignant activement leurs héros, ont assiégé un foyer de demandeurs d'asile, vietnamiens pour la plupart. Jusqu'à l'incendier, avec la complicité de la police restée spectatrice des évènements. Les pompiers, eux, avaient été "déménagés" pour l'occasion par quelque autorité locale (2)...
Il y a les crimes, les flammes, les attentats.
Il y a aussi le quotidien. Et, chaque jour, des agressions sanglantes que l'on retrouve, au mieux, dans les rubriques faits divers de la presse quotidienne. Parfois celles-ci ne sont même pas mentionnées. Trop répétitif, et, pourquoi pas, trop banal.
Par ailleurs, certains étrangers en situation irrégulière préfèrent le silence à un risque d'expulsion.
Car cela reste bien de l'ordre du fait divers, voire de l'accident de parcours, pour une grande partie de la population allemande.
Celle-ci ne veut pas voir, pas entendre. Et craint, par dessus tout, les rapprochements inévitables avec une autre époque...
Il suffit pourtant de traverser certains quartiers de Berlin-Est, squattés par les néo-nazis, affichant croix gammées aux fenêtres et crânes rasés aux sorties des gares et des stations de métro.
En masse, ouvertement exhibés.
Il suffit de lire la peur dans les yeux des étrangers et d'écouter leurs témoignages.

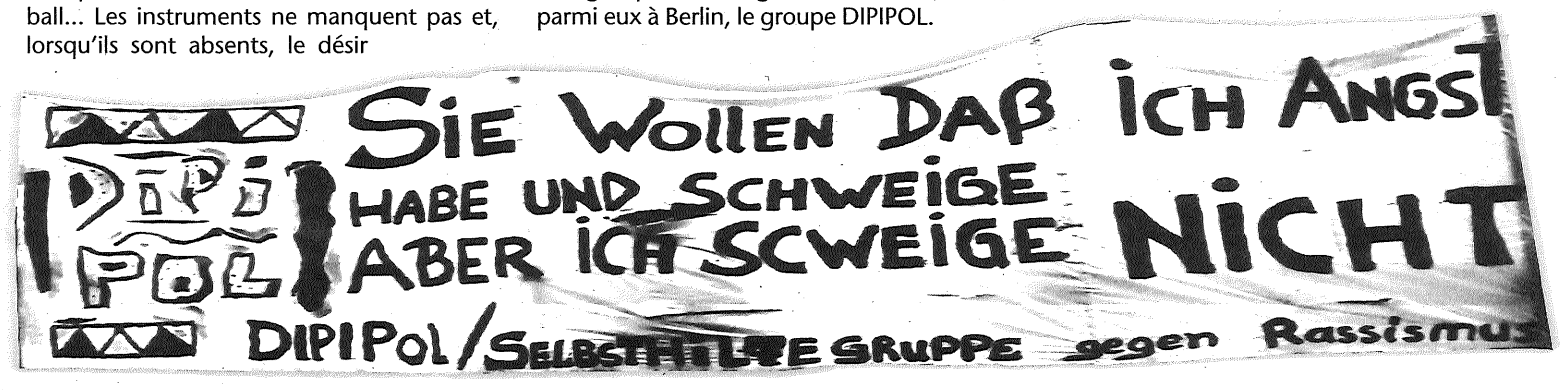
Turcs, Africains, Vietnamiens, Polonais, trahis par leur physique ou, simplement, parfois par leur accent...
Attaqués au couteau ou à la batte de baseball... Les instruments ne manquent pas et, lorsqu'ils sont absents, le désir de lynchage fera largement l'affaire.
Les immigrés se cachent dans leur ghetto, qui se restreint de plus en plus. Peut-on encore sortir le soir, voyager en *U-bahn* (métro), en *S-Bahn* (RER), en train, laisser ses enfants jouer dehors ou rentrer seuls de l'école?
Dans ce contexte, la réponse du gouvernement allemand sera de remettre en question le droit d'asile, en proposant de le restreindre. Dialogue direct avec l'extrême-droite qui, ainsi encouragée, ne met pas un point d'arrêt à ses activités. Bien au contraire : des locaux municipaux leur sont parfois gracieusement attribués, ils se réunissent donc, et ce en toute impunité, manifestent, célèbrent (joyeusement) l'anniversaire d'Hitler ou "se recueillent" (bruyamment), en hommage à Rudolfh Hess. Chacune de ces dates symboliques est prétexte à de nouvelles chasses organisées.

A Magdebourg, lors de la fête des pères, une véritable hystérie collective se déchaînera contre des Africains, réfugiés durant plus d'une journée dans un bar turc. La police attendra près de 24 heures pour intervenir.
Dans tel autre village, une collecte est organisée par la population afin de financer l'incendie d'un foyer d'immigrés.
Les skinheads et leurs supporters interviennent à visages découverts dans des émissions de télévision au sein de sympathiques "talk-shows" où les militants antiracistes apparaissent masqués, craignant d'être reconnus !

La complicité de l'armée, les soutiens financiers ou logistiques de certains chefs d'entreprise, de la police et de la gendarmerie, des complicités politiques locales... tous ces éléments se révéleront déterminants pour le développement du mouvement. L'embarras, voire l'inertie, de la gauche social-démocrate et verte ne saura bien évidemment en bloquer l'ampleur.
Car l'Allemagne éprouve alors plus de malaise que de révolte réelle. Et la détermination à combattre cette gangrène laisse plutôt sceptique...
Les associations, y compris antiracistes, reproduisent largement les clivages installés dans la vie quotidienne.
Que ce soit dans les bars ou les quartiers fréquentés par la gauche alternative (3), ou dans les réunions de telle ou telle organisation *antiraciste*, les étrangers et les Allemands ne se fréquentent pas. Même si l'on y trouve, ça et là, un Africain (comme par hasard, une communauté immigrée ultra minoritaire), pour égayer la soirée en apportant une touche d'exotisme de bon ton...

On se croise, certes, c'est inévitable, mais on en reste là et les réflexions racistes, principalement contre les Turcs et les Polonais, dans telle ou telle soirée de gauche ou alternative, passent inaperçues, se fondent dans l'anonymat et le lieu commun.
Dans ce contexte de violence exacerbée d'une part, et d'indifférence quasi générale d'autre part, le séparatisme politique (il existe de fait déjà dans le quotidien) apparaît à bon nombre d'étrangers comme la seule manière de s'engager efficacement dans une pratique antiraciste.

Des groupes d'immigrés se créent donc et, parmi eux à Berlin, le groupe DIPIPOL.



Manifestation de DIPIPOL à Berlin : "ils veulent que j'ai peur et que je me taise... Mais je ne me tais pas!"

Originaires de Turquie, du Maroc, d'Égypte, du Sénégal, d'Éthiopie, du Chili ou du Vietnam, des étrangers s'y retrouvent et décident d'investir la ville, de reprendre, autant que possible, ce qui leur appartient aussi : les transports, la rue, la nuit...
Un concert antiraciste, avec stand d'information, est organisé dans "le" bar d'un des quartiers généraux de l'extrême-droite. Sous haute surveillance auto-organisée...
Des brochures sont écrites et diffusées. On y retrouve des témoignages que la presse quotidienne se refuse à publier.

> ***"Des étrangers se retrouvent et décident d'investir la ville : les transports, la rue, la nuit..."***

"Par manque de place, nous dit-on, ces agressions sont trop fréquentes. On ne peut en parler tous les jours."
Alertée, la correspondante de Libération s'emballe : "je sais tout ça... je sais très bien, mais, si les médias en parlent peu ici, que puis-je faire ? Je ne suis pas la bonne conscience de l'Allemagne..."
Elle fera comme les autres, et attendra d'autres morts pour reparler de la violence ou de l'activisme néo-nazi.
Il est donc urgent de dire et de faire circuler cette parole. Cela sera un des buts de DIPIPOL.
Une visite dans un foyer de Rostock laissera des traces indélébiles dans la mémoire du groupe. Là, ils rencontrent une femme égyptienne qui n'aura pas osé quitté le foyer depuis deux ans, sa dernière escapade s'étant conclue par une agression traumatisante, à coups de tessons de bouteille. C'est que les milices de Skinheads, fortes de leur notoriété, ne se cachent pas. Elles paradent dans la ville, interdisant les plages aux étrangers, surveillant gares et arrêts de bus. Tous les occupants du foyer confirmeront cette terreur, ainsi que l'indifférence, donc la complicité, des pouvoirs locaux.

A DIPIPOL, se vivra une aventure émotionnelle et politique que les membres du groupe ne sont pas prêts d'oublier. Dans une démarche de solidarité, ils y ont redécouvert une vie que l'on prétendait leur interdire. Parfois glacée d'horreur...
Cette nuit-là, Martin AGYARE, 25 ans, originaire du Ghana, est agressé par un groupe de skinheads dans un wagon de S-Bahn. Tailladé au couteau sur tout le corps, il est ensuite jeté du train en marche. Découvert le lendemain matin car aucun des passagers présents ne s'est (même anonymement) manifesté, il sera amputé de plusieurs doigts de pieds, et de sa deuxième jambe jusqu'au genou. Quelques jours après, trois skins sont arrêtés. Ils seront rapidement relâchés : leur victime était, selon eux, un Asiatique, et celui-ci n'ayant pas porté plainte, pourquoi les garder ?
Afin d'étouffer l'affaire, la police ira jusqu'à proposer de l'argent à la petite amie de Martin dans le but de le faire passer pour un dealer de cocaïne. Agressé, amputé, calomnié, Martin vient de recevoir une autorisation provisoire de séjour (près de trois ans après les faits !) et sera resté pendant plus d'un an avec une prothèse provisoire, attribuée normalement, d'après ses médecins, pour une quinzaine de jours.
Il est vrai que la Déléguée aux questions immigrées du Sénat de Berlin est venue, lors d'une brève visite à l'hôpital, lui offrir un superbe peignoir de bain... en guise de solidarité.

Allemagne, mère blafarde donnait pour titre à l'un de ses films, la cinéaste Helma Sanders, reprenant un mot de Bertold Brecht. Une voix différente. Comme l'on aurait aimé en entendre davantage de notre pays voisin. Et partenaire européen. De ces années-là, appliquant à la lettre ce que le droit du sang suggère (4), il reste aujourd'hui une fracture. Une méfiance entre une réalité, menaçante, et une autre, menacée. Une certitude aussi. Celle que que le calme relatif réapparu dans le pays, ressemble plus à une tactique politique qu'à une réelle régression de la violence ou à une maîtrise de l'extrême-droite.
Que celle-ci veille, en poste et en place. Ignorée, mise entre parenthèses. Libre.

Marc CHEB SUN

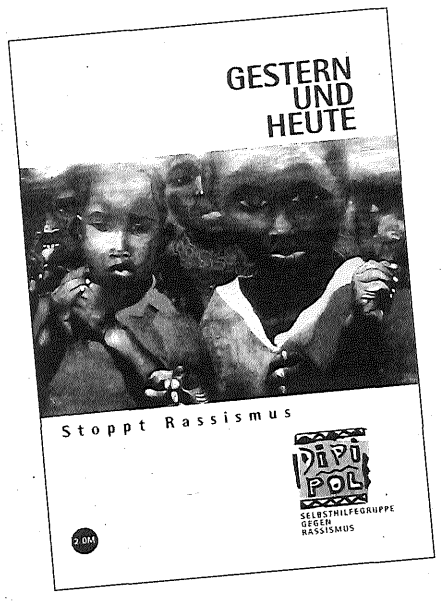
(1) Quartier de Berlin à forte population immigrée, turque principalement.

(2) Les images, et les témoignages, archivés par des journalistes anglais de Channel 4,, ont été diffusés sur France2, dans l'émission "la 25ème heure".

(3) Gauche alternative : l'expression consacre divers courants allant des Verts aux féministes, en passant par les restes de tendance punk, aux ex ou nouveaux squatters.

(4) Droit du sang (en opposition au droit du sol) : on est allemand par transmission parentale. Prendre la nationalité allemande est donc, sauf exception, impossible.

A lire également dans Pote à Pote 15 (dossier couples mixtes) : l'article sur ISD, Initiative des Noirs allemands



ALLEMAGNE/"négociations"...
L'Etat allemand, après avoir négocié avec les autorités bosniaques, le retour de 400 000 réfugiés, vient de conclure un accord pour le "Go Home" de 150 000 Serbes...
Pour mémoire, relire l'article de Med Berkan dans notre dernière page planète "Retour vers le néant"...

DOSSIER DU MOIS

Sur Les Handicaps

Villes-mode d'emploi : Attention danger !

L'accessibilité est une obligation nationale depuis la loi du 30 juin 1975 (dite loi d'orientation en faveur des personnes handicapées).
Qu'en est-il exactement ? Comment cela se passe-t-il en réalité ?

Notre environnement est devenu inconfortable, voire hostile pour les piétons. Le "tout automobile" est roi.
Pour participer pleinement à la vie de la cité, tous les piétons, y compris ceux à mobilité réduite, devraient pouvoir circuler librement et ne pas s'exposer continuellement à l'implantation désordonnée du mobilier urbain, au stationnement anarchique des véhicules, aux trottoirs encombrés.
De nombreux obstacles subsistent dans des endroits aussi différents que les parcs ou les jardins publics, les lieux de travail, les transports, les commerces, les administrations, les centres de loisirs, les structures touristiques.

Pour tous les handicapés, circuler dans la ville est un véritable parcours du combattant. Vous avez peut-être déjà goûté aux cannes anglaises ou aux béquilles et constaté combien il était difficile de monter un escalier, ou de les lâcher pour ouvrir une porte...Mais, imaginez-vous un instant à la place d'un aveugle, d'un sourd ou d'une personne en fauteuil roulant...
Là, vous deviendrez vite un râleur ou une râleuse parce que les trottoirs sont trop hauts et pas assez larges. Regardez les femmes avec des poussettes et des landaus: la galère ! Quant aux rampes d'accès obligatoires pour monter ou descendre, elles n'existent tout simplement pas ! Et l'ascenseur vous est interdit (pas assez large lui aussi, le fauteuil ne rentre pas), au fait, il n'y a pas de boutons en braille si vous êtes aveugle, ou encore ils sont trop hauts, car vous êtes une personne de petite taille.

Dans la rue, les signaux lumineux nécessaires aux sourds: inexistants ! Et pour vous encore, aveugles, en plus, pas de signal sonore. Lorsque vous traversez la rue, il faut demander si c'est possible... ou si vous devez mourir maintenant !
Combien ne peuvent mettre leur courrier à la boîte aux lettres, elle est trop haute! A moins de donner son code et sa carte à un inconnu, retirer de l'argent au distributeur automatique est pratiquement impossible, tout comme téléphoner d'une cabine.
A la Sécurité sociale, il y a des marches à monter et, à la Poste, l'agent d'accueil derrière son comptoir (trop haut) ne vous voit pas.
Ce n'est pas le moment d'avoir envie de pisser : si vous n'êtes pas chez vous, là encore, ça coince avec le chariot.
Et puis, prendre votre voiture, d'accord. Mais comment, et où me garer, direz-vous, car il y a peu de places de stationnement, pour vous qui êtes en fauteuil roulant, ou alors elles sont prises.
Merci au civisme des gens ! Bah! Et les transports en commun? Les bus, les métros? Essayez et vous verrez. C'est véritablement voyage au bout de l'enfer.
Je ne vous parle pas des cinémas, théâtres, salles de spectacles et des magasins...

... *(suite p. suivante)*

© Photos : Rachid K.Meïssane

L' hépatite B, de A à Z ...

Les virus sont parmi nous ! Et c'est bien connu, il faut connaître ses ennemis pour les combattre. Alors, dans la famille hépatite , découvrez la "B", comme Barnabé !

Un fléau peut en cacher un autre. Ainsi la vague déferlante du sida a-t-elle occulté un peu le problème majeur de santé publique que représentent les hépatites. Pourtant, tout ce qui s'est organisé en terme de prévention, de recherche, de soins et d'aspects sociaux autour du sida a servi et servira d'autres pathologies graves, parmi lesquelles l' hépatite B.

L' hépatite B est une affection du foie due à un virus, le VHB, extrêmement résistant et contagieux (cent fois plus que le VIH, virus responsable du sida !). L' Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) estime à deux milliards le nombre d'individus infectés dans le monde et à deux millions par an celui des décès dûs à l'infection par le VHB. La Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Afrique tropicale sont de loin les plus touchées. Bien que la France soit un pays de faible endémie, on y estime à 100.000 le nombre d' individus contaminés chaque année, développant alors une hépatite aigüe à forte contagiosité, qui peut être symptomatique (fatigue, fièvre, "jaunisse"), ou asymptomatique le plus souvent. Beaucoup de gens sont ainsi atteints d' une hépatite sans le savoir. L' apparition des anticorps anti-Hbs signe la guérison. Mais 10 % d'entre eux deviendront "porteurs chroniques", donc potentiellement contagieux , et pourront évoluer vers une cirrhose ou un cancer du foie. Une surveillance clinique et biologique régulière est nécessaire pour guetter un regain d'activité du virus. Et l'alcool est bien sûr fortement déconseillé...

Des traitements existent, mais leur efficacité reste aléatoire. Cependant, les recherches menées pour la compréhension des mécanismes d'action du VIH , la mise au point de nouveaux anti-viraux et la nouvelle stratégie thérapeutique contre le sida donnent actuellement de nouvelles armes prometteuses pour lutter contre l'hépatite B. Un anti-viral utilisé contre le sida, le 3 TC, semble notamment efficace. Mais ne nous emballons pas : ces stratégies sont actuellement à l'étude, et on en est encore souvent au stade d'observation sur "souris transgéniques", chimpanzés et autres "canards de Pékin"...

Il faut signaler aussi certains cas d' hépatites fulminantes, qui surviennent quelques semaines après le contact infectieux, et dont l'évolution est le plus souvent rapidement mortelle. Eh oui, rien de tel que d' "avoir les foies" pour aller se faire dépister ou vacciner...

Les modes de transmission sont les mêmes que pour le sida , à la différence près que le VHB pourrait être transmis par la salive. On a cru longtemps que c' était une maladie de toxicomanes ("hépatite de la seringue") , puis que c'était

transmissible sexuellement , mais que ça ne concernait que les homosexuels...Pour s'apercevoir enfin que les hétérosexuels aussi pouvaient avoir "de multiples partenaires", et donc être exposés au virus ! Drôle de trame... Qui aboutit à la scandaleuse question que se pose Jean-Yves Nau dans l'édition du seize mai 1990 du journal Le Monde : "la collectivité et la solidarité nationales doivent-elles être associées à la prévention d'une maladie infectieuse dont on sait désormais à quel point elle peut être corrélée à certains comportements sexuels ?"!! En clair : doit-on dépenser de l' argent à vacciner des gens de mauvaise vie qui l'auront bien cherché ?! Du Fig-Mag comme si on y était... La source de contamination reste inconnue dans 32 % des cas, faisant soupconner une transmission salivaire, notamment chez les enfants, qui établissent entre eux des contacts très étroits (jouets portés à la bouche, chewing-gum, etc.). Les origines les plus fréquentes des cas d'hépatite B se répartissent ainsi: 34 % par contact sexuel (23% hétérosexuels, 11% homosexuels), 26% par voie intraveineuse. Partant, la prévention contre le sida contribue objectivement à limiter la propagation des hépatites B et C.

Une des particularités du virus B est qu'il existe depuis plusieurs années un vaccin très efficace.Il est bien toléré, aussi bien chez le nouveau-né que chez les séropositifs au VIH (il est recommandé chez ces derniers pour qui l'hépatite B devient fréquemment chronique). Un risque de complications existe néanmoins chez les personnes ayant des antécédents familiaux ou personnels de sclérose en plaques. Le schéma idéal est de se faire dépister d'abord, puis de se faire vacciner en cas de sérologie négative. Mais le vaccin peut aussi être administré sans risque à des personnes qui seraient porteuses du VHB sans le savoir, avec un impact nul. Depuis 1991, il est obligatoire pour les personnes exerçant dans un établissement de prévention ou de soins. Dépistage obligatoire également, depuis 1992, au sixième mois de grossesse, avec sérovaccination à la naissance des enfants nés de mère positives. Enfin la politique de vaccination doit cibler en particulier les adolescents : deux-tiers des hépatites B surviennent entre 15 et 24 ans. Depuis 1991, aux Etats-Unis, elle est appliquée systématiquement chez les adolescents des zones et quartiers à risque. La vaccination des nourrissons, des ados et des sujets à risque est la solution, adoptée par l'Italie depuis 1991, qui permettrait de réduire le plus efficacement l'incidence de l' hépatite B. Sur une période de 25 ans, 90 % des hépatites B seraient ainsi évitées. Mais le "shoot propre" (non-partage du matériel d'injection : seringue, coton, cuillère) et l'usage du préservatif restent bien entendu impératifs et toujours d'actualité pour éviter la contamination par le VHC, virus de l'hépatite C, et par le VIH, responsable du sida, contre lesquels il n'existe pas de vaccin, et qui, faut-il le rappeler, concernent tout le monde...

Olivier ROCHEMAURE

Brèves

TABAC/les Français accros

Les jeunes Français, dès l'âge de 12 ans, sont les plus gros fumeurs de toute l'Union européenne. A 16 ans, d'après une enquête récente du Comité français d'éducation pour la santé, un jeune sur deux fume. A 18 ans, ce taux monte à 58 %, garçons et filles à parts égales. La France est la lanterne rouge de la prévention : elle consacre 3 centimes par an et par habitant à cette politique, cent fois moins que le Québec et très loin derrière certains États américains ou australiens.

JEUNES/capote inaccessible

Sortez couverts, assène la pub. Pas de sous semble être la réponse des moins de 18 ans. Quatre francs est le prix moyen d'un préservatif. L'État offre 4 millions de préservatifs chaque année.
Petit problème : ce cadeau est destiné à ceux qui disposent d'une aide sociale du RMI. C'est à dire au plus de 25 ans. Patience et... abstinence!

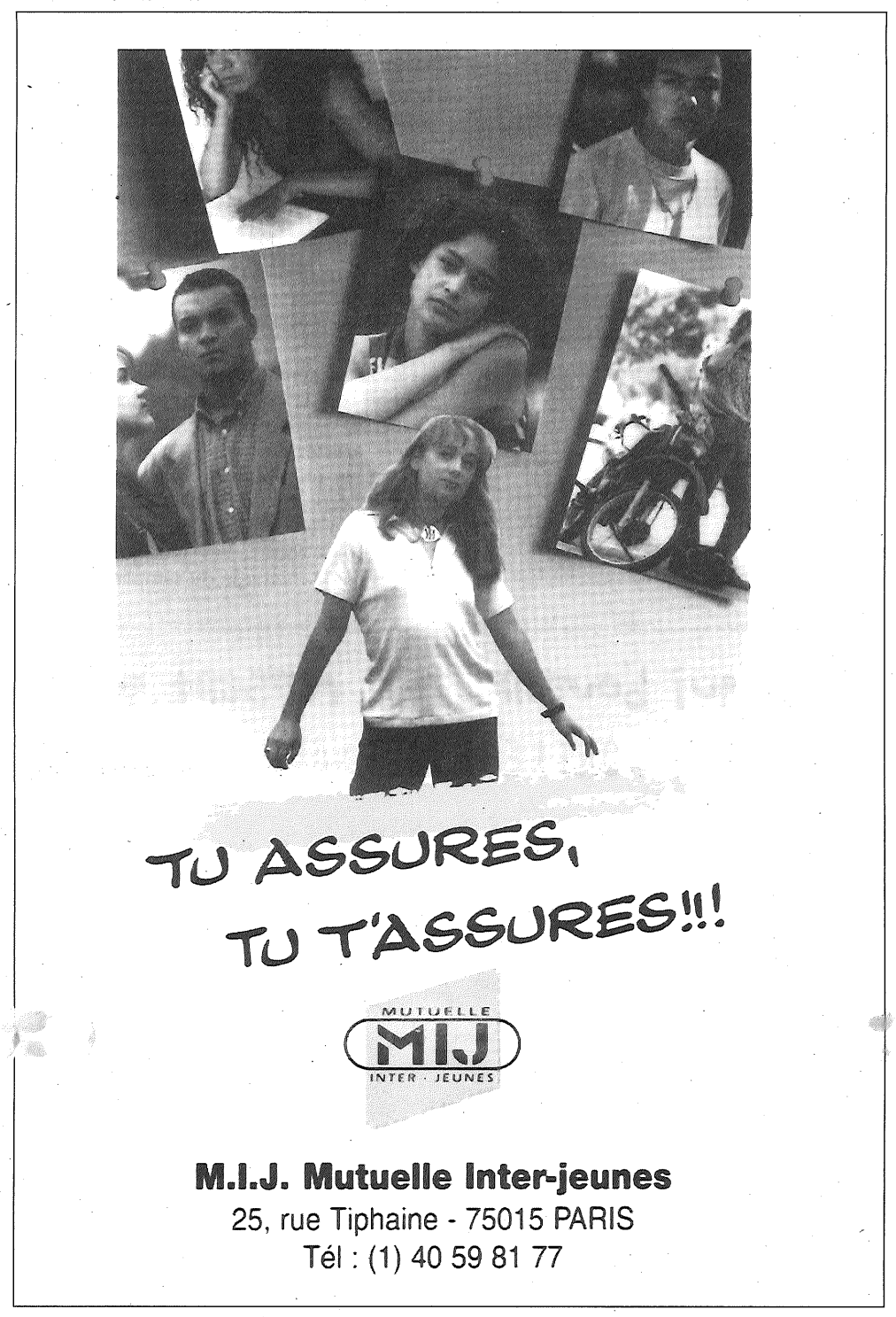
FIL SANTÉ JEUNES/05 23 52 36

Créé par L'École des parents, ce Numéro vert national d'écoute, de soutien, d'information et d'orientation dans les domaines de la santé physique, psychologique et sociale, anonyme et gratuit, est ouvert tous les jours de huit heures à minuit.

TOXICOMANIE/prévention

Le forum départemental du 93 (Seine St Denis) de prévention de la toxicomanie se tiendra les 1er & et 2 décembre prochains à Pantin. Avec des ateliers, des projections de films, des rencontres... Intéressant pour tous les acteurs de terrain.

contact : Conseil général de Seine-Saint Denis
Mission départementale de prévention des toxicomanies,
BP 193 - 93003 Bobigny cedex
tel : 01 43 93 75 73 (Dorothée Lamarche)



M.I.J. Mutuelle Inter-jeunes
25, rue Tiphaine - 75015 PARIS
Tél : (1) 40 59 81 77

Potes Santé vaccine à la Grande Borne

Dans le domaine de la prévention, les initiatives de proximité sont indispensables pour atteindre toutes les catégories de population, en particulier les jeunes qui se préoccupe de leur santé que quand elle va trés mal. Là où la santé publique échoue, les associations tentent de pallier à cette "défaite" par leur connaissance du terrain, leur travail de proximité et leur énergie inventive. Elles contribuent à rendre les soins et l'information médicale accessibles à tous.

Ainsi la Maison des Potes de Grigny a créé un pôle santé capable d'organiser des actions de prévention concrètes. A partir de discussions sur le sida, les jeunes ont exprimé leur préoccupation en matière...d'hépatite. Résultat, une campagne de vaccination des jeunes de la Grande Borne contre l' hépatite B démarrera en janvier.

Cette action est ambitieuse car elle se déroule sur un temps long pour permettre un suivi global de la santé de ces jeunes, comprenant notamment une prévention contre le sida et l'hépatite C (incitation au dépistage,etc.). Les injections (deux à un mois d'intervalle, suivies d'un rappel six mois plus tard puis tous les cinq ans) seront assurées par le personnel infirmier de l' hôpital d'Evry, et l'opération menée en coopération avec les institutions locales (Caisse Primaire d'Assurance Maladie et DDASS de l'Essonne), avec le concours de AIDES 91 qui assurera une permanence pendant les séances. Bel exemple d'un travail de fond réalisé par Olivier Maguet et son équipe, aboutissant à une action de terrain de longue haleine qui correspond à une urgence et répond à une attente exprimée par les jeunes.

O.R

© Photos : Rachid K.Meïssane